

Revue générale

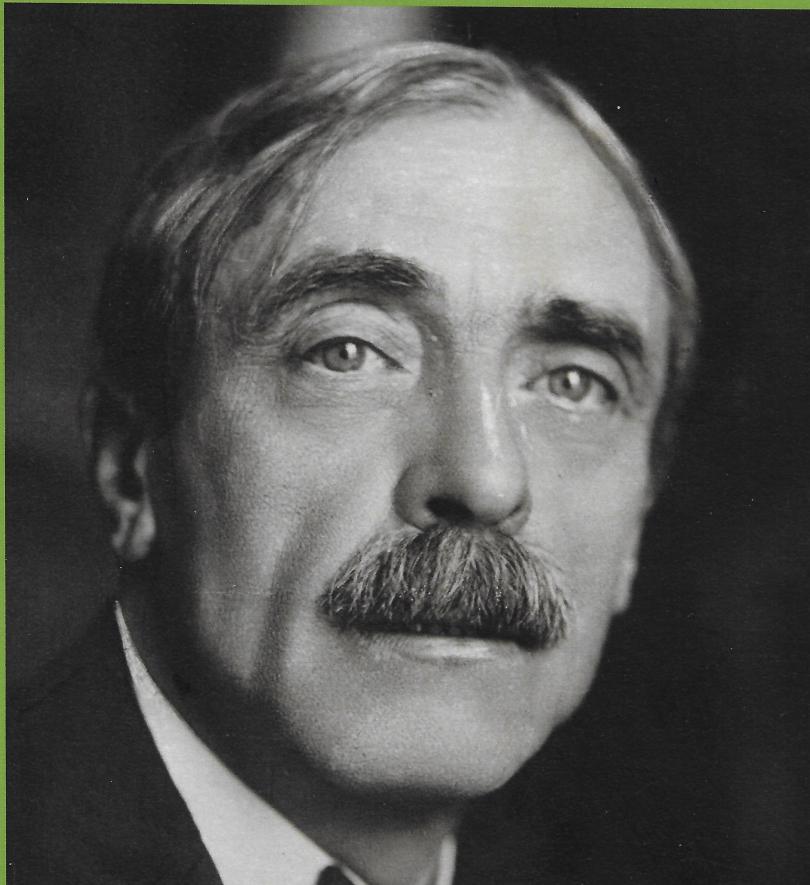
Fondée en 1865

RÉFLEXION ET CULTURE

Dossier /

Paul Valéry, toujours recommandé

N° 2025/3 – SEPTEMBRE 2025



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
■ DE LOUVAIN

André Lange

Paul Valéry, témoin privilégié de l'invention de la télévision

Voici une pépite méconnue, ignorée aussi bien par les spécialistes de Paul Valéry que par les historiens de la télévision. Elle se trouve dans la version manuscrite du *Cahier 1928 n°3*¹: quelques lignes rendant compte de la visite de l'écrivain, le 2 juillet 1928, au physicien François Holweck, collaborateur de Marie Curie à l'Institut du radium, et qui est, à ce moment précis, l'inventeur le plus en pointe, au niveau mondial, dans le domaine de télévision électronique.

« 2.7.28

Laboratoire de Mme Curie.

L'obligeant physicien Hollwegk [sic] me fait expérience de vision à distance.

[Dessins : *Courbe Lissajous*]

correspondance de 2 images oscillantes

1. Paul Valéry, Cahiers, T. XIII, 1928-1929, CNRS, 1957, pp.33-34. Également accessible sur Gallica : Cahier 125 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53115179t/f18.item>
Pour les autres citations des notes des Cahiers, nous renvoyons également à la numérotation de l'édition du CNRS, mais en nous basant sur l'édition de Judith Robinson-Valéry dans la collection « La Pléiade », Gallimard, 1973.

Le l. éclairant l'objet dont la lumière réfléchie est recueillie sur cellules à l'hydrure de potassium (KH)HO

La deuxième image fluorescente excitée par rayons cathodiques eux-mêmes.

[Rature] *La variation des passages de lumière sur K Induit des courants qui*

*Ces dispositifs me ramènent toujours au mécanisme des sens.
L'étude microscopique des éléments histologiques. des sens est aussi vaine en soi que l'étude microscopique [Rature] ou non des éléments d'un appareil électromagnétique.*

Ce qui se voit (dans ce genre d'appareils) [Rature] ne dit rien sur le fonctionnement. On ne peut passer de la structure aux effets.

Action visible du visible sur le visible.

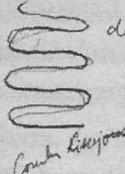
Tel était l'ancien type mécanique.»

13

2.7.28

Léchardière & M^e Curie

L'obligeant physicien Hollweg me fait expérence
de vision à distance.



correspondance de 2 images oscillants

Le t. clair est l'éclat dont la lumière reflétée
est recueillie par cellules à l'hydrogène potassique $(K+)^2 HO$

La dernière image fluorescente n'a pas 2 astéroïdes
aux mèches.

~~l'astéroïde~~ par variation de passage de lumière

Sur K intérêt à canards qui

Ces dispositifs ne ramènent toujours au mécanisme des deux

L'étude microscopique des éléments histol. des soies
est aussi valable en soi que l'étude microscopique
des ou non des éléments d'un appareil électro magnétique

Ce qui se voit (dans le genre d'appareils) ne dit rien
sur le fonctionnement - On ne peut passer de la structure
aux effets.

Ainsi on visible du visible au le visible
celle était l'ancien type mécanique

18033

Ces quelques lignes n'ont pas été reprises par Judith Robinson dans l'édition de la collection «La Pléiade» des *Cahiers* et la visite de Valéry à l'obligéant physicien Fernand Holweck ne figure pas dans le relevé, pourtant minutieux, des rencontres de l'écrivain à ses contemporains remarquables établis par son biographe Michel Jarrey². Elles témoignent pourtant, comme quelques textes postérieurs que nous citerons ici, de l'intérêt précoce que Valéry porte à la télévision, qui est à l'époque dans sa phase de premiers développements opérationnels.

L'intérêt de Valéry pour la physique et les radiocommunications

Paul Valéry a manifesté un intérêt constant pour la science.³ Dès la fin des années 1890, il s'est intéressé aux aspects théoriques de l'électricité et de la physique ondulatoire et lit *le Treatise on Electricity and Magnetism* de James Clark Maxwell, Lord Kelvin, Henri Poincaré... Cet intérêt se manifeste dans ses écrits publiés, ses conférences, mais surtout dans les *Cahiers*⁴ dans lesquels Valéry couche sur le papier des réflexions sur ce que signifie la science, évoque ses relations avec les savants, ses visites dans les laboratoires. Le recours à la terminologie scientifique lui permet de développer sa propre épistémologie poétique. Reino Virtanen a analysé de manière systématique l'utilisation par l'écrivain du vocabulaire et des notions scientifiques empruntées aux mathématiques, à l'astronomie, à la biologie, à la physique (en particulier à l'optique et à la photographie, à l'acoustique, aux sciences de l'électricité), pour élaborer ses propres réflexions sur la conscience, mais aussi sur la société.⁵

Le recours à la physique est particulièrement important :

J'ai appris un peu de physique pour mes besoins en cherchant où je pouvais des images, des modèles, des exemples de prolongements d'idées – pour me représenter le fonctionnement de ce dont la conscience est l'acte (*Cahiers*, X, 178, 1925).⁶

2. Michel Jarrey, *Paul Valéry*, Fayard, 2008.

3. Benoît Peeters, *Paul Valéry. Une vie*, Champs, Flammarion, 2016, pp.266-272.

4. Masahiko Kimura, *Le Mythe du Savoir: Naissance et évolution de la pensée scientifique chez Paul Valéry (1880-1920)*, Peter Lang, 2013.

5. Reino Virtanen, *L'imagerie scientifique de Paul Valéry*, Librairie Vrin, 1975

6. Paul Valéry, *Cahiers*, Tome I, Edition de Judith-Robinson Valéry, Coll. «La Pléiade», Gallimard, 1973, p. 816.

L'optique tient une place significative dans les notes des *Cahiers* et l'on y trouvera notamment un tableau synthétique sur les théories de la lumière, depuis l'optique géométrique de Descartes jusqu'à la théorie des photons de Maurice de Broglie (1932, Cahiers, XV, 618)⁷. Les références et emprunts à la langue de l'électricité et de l'électromagnétisme sont récurrents, que l'écrivain utilise pour développer sa réflexion sur l'esprit humain. De nombreux propos concernent également la vue, comme celui des cinq sens qui est privilégié dans l'analyse de la sensibilité.

Valéry a visiblement été marqué par les travaux de Heinrich Hertz, qu'il a probablement découverts dans les ouvrages d'Henri Poincaré. Il en retient une notion de «sens magnétique», qui ouvre des possibilités sensorielles nouvelles.

Une note de 1921 dans un des *Cahiers* (VIII, 190), témoigne de l'importance épistémologique que Valéry donne aux développements des radiocommunications :

Le schéma d'une installation de T.S.F. me parle beaucoup plus du vivant et du fonctionnement de l'être sensible et vivant, que toute coupe histologique (laquelle n'a aucun sens) – et que toute «analyse» psychologique. Je vois là bien plus de philosophie que dans les livres de philosophie. La «réalité du monde extérieur» etc. et autres problèmes se présentent à mon esprit – sous une forme plus acceptable, etc.

Comme l'a bien analysé Valérie J. Blevins⁸, Valéry est aussi un des premiers écrivains qui a utilisé la radio comme moyen de communication avec le public. Son discours de réception à l'Académie française en juin 1927 a été sa première intervention diffusée. A partir de juin 1927, il est également membre du Comité des programmes de Radio-Paris, présidé par Henry de Jouvenel. Cette station privée tenait à s'affirmer par la qualité de ses programmes et ses relations avec le monde littéraire. Comme le remarque Michel Jarrety : «C'est surtout que, par sa diversité, la mission l'intéresse : il va par exemple s'attacher à susciter des lectures de poésie, et très

7. *Cahiers*, tome II, pp. 884-885.

8. Jane Blevins, *L'écrivain et son public à l'ère de la radio. D'Edgar Allan Poe à Paul Valéry*, Paris, INA, 2010

vite être chargé d'un rapport sur un sujet un peu étrange puisqu'il s'agit de définir le rôle que la radiophonie peut jouer pour favoriser une prononciation exacte, mais aussi uniforme, du français».⁹ Il contribue au Congrès national de la radiodiffusion, qui se tient à Paris du 14 au 16 novembre 1929.¹⁰ Lorsque Radio-Paris deviendra station d'État en 1933, il siégera, sous la présidence d'Henri de Jouvenel, à la Section littéraire et artistique du Conseil supérieur de la radiodiffusion, notamment en compagnie de Jean Giraudoux, Irène Joliot-Curie, Paul Langevin, Jean Perrin, François Mauriac, André Maurois, Darius Milhaud et Maurice Ravel.¹¹

L'impact de ce type de commissions n'est pas évident. Ainsi le poète et critique Paul Dermée note-t-il: «On ne voit pas trace de l'action de Paul Souday, membre de la commission intellectuelle de Radio-Paris ou de Paul Valéry, sur la partie littéraire des radiodiffusions de ce poste».¹²

C'est probablement dans ce contexte de rapprochement avec la radio que l'écrivain va s'intéresser, à partir de 1928, à la télévision. Le premier texte dans lequel il y fait référence, «L'avenir de la littérature», est un article publié le 22 avril 1928 dans le *New York Herald Tribune*¹³:

C. Jahan

On peut déjà se demander si une vaste littérature purement auditive et orale ne succédera pas dans un délai assez bref à la littérature écrite qui nous est familière. Je fais allusion au mode de transmission radiophonique qui se répand de plus en plus sur le monde. D'autre part, les procédés d'enregistrement et de transport à distance de la vision directe des choses sont également de nature à modifier profon-

9. Michel Jarreyt, *op.cit.*, p.673.

10. *L'Antenne*, 24 novembre 1929. Cité in Christian Brochand, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, Tome I, 1921-1944, p. 123.

11. Michel Jarreyt, *op.cit.*, p. 933.

12. Paul Dermée, ««T.S.F. – Sur la couche froide», *Monde*, n°6, 14 juillet 1928, cité in Céline Arnould et Paul Dermée, *Oeuvres complètes*, Tome IV – Textes d'émissions de radio. *Textes sur la radio (1^e partie)*, Edition de Victor Martin-Schmets, Classiques Garnier, 2017, pp. 339-341. Voir également Paul Dermée, «Vers la collaboration», *La parole libre T.S.F.*, n°164, 21 juin 1931, cité in Céline Arnould et Paul Dermée, *op.cit.*, Tome V, *Textes sur la radio (2^e partie)*, Classiques Garnier, 2017, pp. 355-356

13. Le texte est repris, d'après le tapuscrit original en français dans Paul Valéry, *Souvenirs et réflexions*. Edition établie par Michel Jarreyt, Bartillat, 2010, pp. 131-138.

dément les relations humaines jadis fondées sur l'écriture. On peut imaginer, par exemple, que la partie descriptive des œuvres puisse être remplacée par une représentation plastique directe et que la partie sentimentale puisse être également remplacée par une action directe, de nature plus ou moins musicale, – et ceci, grâce à ce qu'on pourrait appeler la disponibilité permanente de la musique due à des appareils enregistreurs ou transmetteurs.

Fernand Holweck, pionnier de la télévision électronique

La presse française se fait à l'époque l'écho des expériences de télévision menées en Grande-Bretagne par John Logie Baird, par Francis C. Jenkins et par les Bell Laboratoires, mais surtout, à Paris, par Edouard Belin et son associé Fernand Holweck.

Déjà connu pour son rôle de pionnier de la téléphotographie, Belin a fait une première démonstration de télévision, très théorique, le 19 décembre 1925, à la Société française de photographie, devant Louis Lumière, dont l'image constituée d'un seul point lumineux en mouvement a été diffusée¹⁴. Mais c'est son association avec Holweck, qui va permettre une avancée décisive vers la télévision électronique.

Les recherches de Holweck dans le domaine des radiocommunications, dès avant la Première Guerre mondiale au sein de l'Institut du radium dirigé par Marie Curie, le conduisirent à travailler sur la réalisation de vides de plus en plus poussés, dans le contexte des développements de la T.S.F. et de la radiographie par rayons X.¹⁵ L'utilisation des tubes pour les applications de rayons X ou pour la T.S.F. nécessitaient en effet d'obtenir des vides très élevés et Holweck a eu l'idée de développer une pompe à vide moléculaire hélicoïdale. En vue de résoudre les problèmes de pannes qui peuvent se poser aux appareils thermoniques (valves, tubes à rayons X, triodes), et afin d'éviter leur remplacement coûteux, il a également mis au point une «lampe démontable» dans laquelle les différentes pièces isolantes et métalliques sont réunies par des joints. Un prototype de lampe démontable est construit par les Etablissements Edouard Belin, qui

14. *Le Temps*, 20 décembre 1925

15. Sur Fernand Holweck, voir Virginie Moissy-Maurice, *Fernand Holweck (1890-1941), «Des mains en or...»*, Thèse, Université de Nantes, 2013.

sera utilisée en mai 1923 par le Général Ferrié, chef du système télégraphique militaire français, sur l'émetteur de la Tour Eiffel.

Sans quitter le laboratoire de l'Institut du radium, Holweck a rejoint Belin dans ses travaux sur la télévision. Le 28 juillet 1926, Belin et Holweck font au laboratoire des Etablissements Édouard Belin à Malmaison une démonstration à laquelle assistent le général Ferrié, le professeur Charles Fabry de la Sorbonne et le Commandant René Mesny. La démonstration est dirigée par Gregory Ogloblinsky, qui a construit l'appareil et constitue une des premières illustrations, bien qu'encore sommaire en termes de résultats, de la possibilité de diffusion vers un tube cathodique.

Nous n'entrerons pas ici dans une analyse détaillée de cet appareil. Plusieurs descriptions techniques en sont publiées dans la presse¹⁶. Une note de Belin et Holweck est présentée par Louis Lumière à l'Académie des Sciences le 28 février 1927¹⁷ et Holweck fait une communication à la Société française de physique le 1er mars 1927.¹⁸

On retiendra que, pour l'analyse par l'appareil émetteur, Belin a abandonné le disque de Nipkow et la roue à miroirs qu'il avait utilisés dans ses expériences précédentes et qu'il recourt à un système de miroirs oscillants, théorisé par Maurice Leblanc dès 1880 et expérimenté, notamment, par Jan Szczepanik (1897-1898) et Denes von Mihaly (1923). La théorisation de Maurice Leblanc s'inspirait des expériences de Lissajous sur l'analyse optique des mouvements vibratoires, menées en 1857, ce qui explique que Valéry en reprenne le schéma de base, soit que Holweck vient de lui en faire découvrir le

16. Lucien Fournier, "New Television Apparatus", *Radio News*, 8, December 1926. Traduction : "Vers la réalisation pratique de la télévision : Les travaux de MM. Belin et Holweck", *Revue radiophonique*, 1927, n°10, pp.149-143; Lucien Fournier, «L'état actuel de la télévision», *La Science et la Vie*, décembre 1926, pp.531-542; P.C. (Pierre Chevallier), «La télévision par le procédé Edouard Belin», *Le Génie Civil. Revue générale des techniques*, 89, n°25, 18 décembre 1926; W.J. Brittan, «Television on the Continent», *Discovery*, July 1927

17. Note de MM. Belin et Holweck, présentée par M. L. Lumière, «Sur la télévision. Premiers résultats dans la transmission des images animées», *Compte-rendu hebdomadaire des séances de l'Académie des Sciences*, Séance du 28 février 1927, Institut de France, Paris 1927. I. T. 184, pp.518-520.

18. Edouard Belin et Fernand Holweck, «Présentation d'une expérience de télévision», *Bulletin de la Société française de Physique*, n°243, 4 Mars 1927, pp. 35-36

principe, soit qu'il s'agisse d'une remémoration de ce qu'il a pu étudier dans sa jeunesse, notamment dans le *Traité de physique populaire* (1890) d'Emile Desbeaux.

L'annonce de la démonstration du 28 juillet 1926 a eu un retentissement variable suivant les pays: elle est rapportée en exclusivité dès le 29 juillet par le quotidien *Le Matin*, sous le titre «La vision à distance est réalisée», mais les autres quotidiens français en parlent peu. Le même jour, la démonstration fait la une du *New York Times*. Elle sera reprise par de nombreux quotidiens dans l'ensemble des Etats-Unis.

Dans cette expérience étaient simplement transmises des images simples, sans demi-teintes, d'objets photographiés au préalable. Les expériences menées au mois d'août ont été plus ambitieuses : l'image transmise était celle de Belin lui-même, assis dans un fauteuil et fumant une cigarette.¹⁹

Le premier perfectionnement adopté est inscrit dans le brevet déposé le 26 octobre 1926. Il consiste à remplacer l'éclairage intense au néon, nécessité par la faiblesse des cellules photoélectrique, mais gênant lorsqu'il s'agit d'éclairer des visages, par un spot lumineux de petite dimension mais d'une forte intensité. C'est assurément «Le l. éclairant l'objet» cité par Valéry dans sa note.

Holweck fait une présentation d'une version perfectionnée de l'appareil lors d'une séance de la Société française de physique, le 4 mars 1927 et c'est la première évolution qu'il mentionne. «Différentes silhouettes animées furent transmises, en particulier la silhouette d'une main dans laquelle les mouvements des doigts étaient bien visibles,` différents objets, une tenaille, un marteau ainsi que des lettres découpées dont le profil mobile a été montré se déplaçant sur l'écran de l'oscillograph cathodique. »²⁰

L'expérience a créé des attentes dans la presse française, mais Belin et Holweck se montrent prudents. Il semble que les initiatives de communication d'Holweck aient déplu à Belin. On trouve peu

19. Maurice Coussement, *Edouard Belin. Un vésulien hors du commun, à compte d'auteur*, 2017, p. 222

20. «Le problème de la télévision: une expérience récente de MM. Belin et Holweck», *Revue générale d'électricité, Tome XXI, n°14, avril 1927, pp. 527-529*

d'informations nouvelles dans les journaux sur les travaux menés en 1927 et 1928. Interrogé en janvier 1928 par un journaliste, Belin souligne que les résultats obtenus sont encore très élémentaires. Il note que les recherches aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France convergent dans une même direction. Il indique que le nombre de points diffusés à la seconde par les expériences américaines (40 000) est inférieur à celui qu'il obtient et de loin inférieur au nombre minimum pour obtenir une image satisfaisante (300 000). «En tout cas, M. Holweck et moi, nous sommes résolus à ne faire une communication officielle que lorsque nous aurons marqué une avance réelle du côté pratique».²¹

Belin occupé par des voyages à l'étranger pour promouvoir son bélénographe s'est en fait détourné de la question de la télévision, mais Holweck, accompagné de son assistant Pierre Chevallier, continue les recherches à l'Institut du radium. Les informations sur le travail de Holweck et Chevallier durant les années 1927-1928 restent très fragmentaires. L'historien Robert Soulard indique que le 13 mars 1928, Holweck et Chevallier obtiennent la transmission d'images de personnes.²²

La note de Valéry relative à la visite à Fernand Hollweck

C'est dans ce contexte qu'intervient la visite de Valéry à l'Institut du radium, le 2 juillet 1928. La note est datée, ce qui est assez rare dans les *Cahiers*. Il est clair que ce qui intéresse Valéry, c'est le principe de l'analyse de l'image, obtenue en application des courbes de Lissajous auxquelles il fait référence. La description technique de l'appareil s'arrête en chemin, par une phrase inachevée. Valéry ne note pas l'originalité de l'appareil, qui est surtout du côté de la réception. L'appareil utilise un oscilloscopie cathodique et utilise la pompe moléculaire à vide de Holweck, ce qui en constitue la principale innovation. Le plus surprenant est qu'il n'y a aucune description de l'image transmise, et encore moins aucun émerveillement. Rien à voir avec le récit enthousiaste que donnera quatre mois plus tard un

21. *Excelsior*, 20 janvier 1928.

22. Robert Soulard, «Edouard Belin et la télévision», *Histoire des sciences et de leurs applications*, 1965, pp.265-281.

autre écrivain, Henry de Forge, qui a lui aussi le privilège d'être reçu par « Monsieur Hollway » (sic)²³ :

Alors, le miracle a commencé. Oui, le miracle, réalisé par ces deux jeunes hommes. Sur le verre dépoli, des stries, couleur de phosphore apparaissent, d'abord imprécises, bientôt plus nettes : l'image de celui qui est derrière l'autre appareil est là, absolument exacte dans ses modèles. On voit le buste entier qui occupe un quart environ du disque de verre. On distingue les moindres mouvements. C'est la télévision, enfin découverte, indiscutable, la télévision, invention française, de ces deux élèves de Madame Curie : MM. Hollway et Laporte. Aucun journal n'a encore cité leurs noms, demeurés dans l'ombre, alors qu'aux États-Unis se fait acclamer Maurice Chevalier qui gagne mille dollars par soir à débiter trois chansonnettes... »

Valéry revient vite à ce qui constitue son véritable intérêt, les mécanismes de la perception : « *Ces dispositifs me ramènent toujours au mécanisme des sens.* ». Mais c'est pour marquer sa déception : alors que dans la note de 1921, les schémas d'appareil de T.S.F. suscitaient son enthousiasme, la vision de l'appareil de télévision le déçoit : « *Ce qui se voit (dans ce genre d'appareils) ne dit rien sur le fonctionnement. On ne peut passer de la structure aux effets.* »

La note se termine par un propos un peu mystérieux : « Action visible du visible sur le visible. Tel était l'ancien type mécanique. » Ce propos rappelle le « Je me voyais me voir » de *La Jeune Parque*, dont Aragon s'était gaussé, dans *Le Traité du style*, paru en avril 1928. : « *Je me voyais me voir*, cette formule qui résume assez le père d'Ed. Teste et de sa sœur la petite Parque, ce jeu de miroirs qu'il cache un peu partout dans ses phrases, pour produire des fantômes de profondeur, (...) ». Le *je* a ici disparu pour un style de constat nostalgique : la crise de l'imagerie scientifique dès lors que la physique abstraite se substitue à la mécanique.²⁴

Les recherches de Holweck et Chevalier tourneront court. Probablement furieux de ce que ses deux collaborateurs aient annoncé

23. Henry de Forge, « Dans le laboratoire de Mme Curie. La vision à distance réalisée », *L'Impartial*, La Chaux de Fonds, 28 novembre 1928. L'article est repris dans *La Revue française politique et littéraire*, 2 décembre 1928, pp. 18/31 et par la suite dans divers quotidiens régionaux.

24. Sur cette thématique, voir le chapitre « La crise de l'imagerie scientifique » in Rino Vitanen, *op.cit.*, pp. 129-139.

à Henry de Forge leur collaboration avec des chercheurs américains (en fait Vladimir Zworykin à qui ils ont cédé un exemplaire du tube cathodique et qui va devenir l'inventeur de la télévision électronique²⁵⁾), Belin met sèchement fin à leur collaboration le 8 décembre 1928.²⁶

«La conquête de l'ubiquité» (1929)

Si la vision de la télévision l'a déçu dans sa recherche de la compréhension de la sensibilité, le nouveau moyen de communication, en parallèle avec la radio, va cependant rester un sujet de réflexion. Elle apparaît, en filigrane, dans «La conquête de l'ubiquité»²⁷, texte publié en décembre 1929, et non en 1928 comme l'indique par erreur Jean Hytier, l'éditeur des *Oeuvres* de Paul Valéry dans la collection de La Pléiade.

Cette différence de date n'est pas sans importance. 1929 a été l'année où les écrivains ont commencé à se rapprocher de la radio. En 1929, la télévision n'est pas encore une réalité sociale en France, mais elle l'est déjà en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis et le bélénographe est déjà accessible au public, qui permet la transmission d'images fixes. Cette année-là, l'arrivée de la télévision est sur toutes les lèvres et le nombre d'articles que lui consacre la presse française a doublé en deux ans. C'est aussi l'année du véritable début institutionnel des recherches en France : l'Association de la promotion de la télévision a été créée en mai, avec Edouard Belin comme président, la Compagnie des compteurs rompt avec John L. Baird en juillet et crée une société pour le développement de la télévision.

25. Sur cet épisode, voir Albert Abramson, *Zworykin, Pioneer of Television*, University of Illinois Press, 1995, pp.71-72 et notre article "Edouard Belin et Fernand Holweck", à paraître sur le site «Histoire de la télévision», histv.net

26. Lettre de Belin à Holweck, conservée dans le fonds Belin du CNAM.

27. Paul Valéry, «La conquête de l'ubiquité», in *De la musique avant toute chose...*, Editions du Tambourinaire, Paris, 1929. (Repris avec de légères variantes in *Oeuvres*, II, pp.1284-1287. La parution est mentionnée dans différents journaux au mois de décembre de cette année là. Un extrait de «La Conquête de l'ubiquité» figure en exergue du célèbre texte de Walter Benjamin «L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique», dans sa version finale (1939), mais le philosophe allemand n'y évoque pas la télévision, pourtant devenue une réalité à cette date.

Le recueil *De la musique avant toute chose...* est en fait une publication promotionnelle du constructeur électronique Thomson-Houston, filiale de la General Electric. L'entreprise vient de lancer une « machine parlante » (terme utilisé à l'époque pour désigner les tourne-disques) de haut de gamme, l'Electrophone. Pour installer la légitimité du nouvel appareil, et le distinguer des *pick-ups*, Thomson Houston a constitué un prestigieux comité d'experts musicaux, qui inclut notamment les compositeurs Reynaldo Hahn, Arthur Honegger, Gabriel Pierné, Maurice Ravel, le compositeur et critique Emile Vuillermoz.

L'opuscule n'est pas une présentation de l'Electrophone, qui n'est mentionné qu'une seule fois dans un texte non signé « Alliance de l'ingénieur et du musicien » et évoqué, en dernière page par une photographie d'Alban. Les textes sont essentiellement des portraits de musiciens, dont les portraits sont par ailleurs dessinés par Roger Wild.

Le texte de Paul Valéry tient lieu d'introduction. Il s'agit d'un essai sur l'impact des techniques de transmission sur le statut et la circulation des œuvres d'art, qui, grâce à ces techniques, atteignent à l'ubiquité. Valéry évoque surtout la circulation des œuvres musicales, et donc implicitement la radio, mais prend également en considération la transmission des « phénomènes visibles ». Les moyens de transmission alimenteront le public d'« images visuelles ou auditives ».

Nous sommes encore assez loin d'avoir apprivoisé à ce degré les phénomènes visibles. La couleur et le relief sont encore assez rebelles. Un soleil qui se couche sur le Pacifique, un Titien qui est à Madrid ne viennent pas encore se peindre sur le mur de notre chambre, aussi fortement et trompeusement que nous y recevons une symphonie. Cela se fera. Peut-être fera-t-on mieux encore, et saura-t-on nous faire voir quelque chose de ce qui est au fond de la mer.

L'individu réduit au rôle de résonateur (1933)

Si Valéry a été impliqué dans le Comité de Radio-Paris, il n'en demeure pas moins sévère sur l'impact que les médias ont sur les capacités perceptives et intellectuelles des individus. Cela apparaît dès 1932 dans le dialogue de *L'Idée fixe*:

— *On n'explique rien. A-t-on jamais expliqué la simple contagion du rire, du bâillement ou de la nausée?*

— *C'est de la radio. L'image transmise d'un acte s'en va reconstituer cet acte dans un poste approprié. La rétine sert d'antenne, et je ne sais quoi transforme l'image en réflexe».*

Et un peu plus loin :

— (...) *Je m'efforce de me représenter un acte...*

— *Gare à la contagion, à la radio... »*

Il est amusant de constater que cette radio, source de contagion, est ici très visuelle, c'est de la « radiovision », terme qu'à la fin des années 1920, des inventeurs puristes tels qu'Edouard Belin ou René Barthélémy ont essayé de substituer en vain au terme bâtard de télévision.

Un autre signe de méfiance apparaît en 1933 dans la « Lettre sur la société des esprits » adressée au diplomate espagnol Salvador de Madariaga²⁸ :

Je le confesse: le spectacle de l'univers politique me soulève le cœur. Sans doute, je ne suis pas fait pour regarder de ce côté-là. Je m'en abstiendrais bien volontiers si l'état des choses, le mécanisme universel ne contraignait chacun à la triste condition de résonateur... Les journaux et les ondes introduisent la rue et les événements, leur vacarme et leur incohérence, jusque dans notre chambre. Les murs hurlent.

Le résonateur, empruntée à Helmholtz, se retrouve utilisé, dans une surprenante ellipse métaphorique, pour critiquer la radio.

On gras

Paul Valéry et la réunion du Comité d'experts en matière de télévision (Nice, 4-6 avril 1935).

En avril 1935, Valéry accueille au Centre d'Etudes méditerranéennes qu'il dirige à Nice deux événements de l'Institut de la coopération intellectuelle, organe de la Société des Nations. Dans sa biographie de l'écrivain, Michel Jarrety a rendu compte de manière détaillée du premier de ces deux événements, « Entretien sur la for-

28. « Lettre sur la sociétés des esprits », in *Oeuvres*, T.1, pp.1138-1149.

mation de l'Homme moderne ».²⁹, organisé par le Comité permanent des Lettres et des Arts. Parmi les points à l'ordre du jour figurent « Culture d'élite et culture du plus grand nombre » et « Moyens modernes de former (ou de déformer) l'esprit public (Presse, cinéma, radio, etc.).³⁰ L'opposition entre « culture d'élite » et « culture du plus grand nombre » (Jules Destree utile l'expression « culture des masses ») va devenir une des thématiques cardinales du débat sur ce qu'on n'appelle pas encore les *médias*.

Michel Jarrey passe beaucoup plus rapidement sur le second événement niçois, qui a lieu du 4 au 5 avril, à l'initiative de l'Institut international cinématographique, lequel a été créé à Rome dans le cadre de l'Institut de coopération intellectuelle.³¹ En fait, la réunion ne porte pas directement sur le cinéma. Il s'agit de la première (et unique) réunion d'un Comité d'experts en matière de télévision.³² L'organisation de cette réunion a été décidée lors de la réunion du Conseil exécutif de l'Institut international du Cinéma éducatif (Genève, 14 février 1935), dirigé par Luciano De Feo, un des principaux artisans de la politique cinématographique de l'Italie mussolinienne. L'idée d'organiser une réunion d'experts sur la télévision avait été suggérée dans un mémorandum par J.W. Brown, Directeur du British Film Institute. Les thèmes fixés pour les travaux du comité sont « 1° État et régime de la télévision dans les différents pays et questions que pose son utilisation . 2° Rapports entre la télévision et la technique du cinéma 3° Emploi de la télévision pour des buts éducatifs et culturels 4° Utilisation de la télévision pour le rapprochement et la connaissance mutuelle des peuples ; 5° Constitution d'un centre de documentation technique sur le développement de la télévision. »³³

29. Michel Jarrey, op.cit., pp.928-929.

30. « Réunion du Comité permanent des Lettres et des Arts à Nice. L'entretien sur la formation de l'Homme moderne », *La Coopération intellectuelle, Société des Nations. Institut international de la coopération intellectuelle, Janvier-février 1935*, pp. 95-108; 'Un entretien sur la formation de l'Homme moderne', *La Coopération intellectuelle, Société des Nations. Institut international de la coopération intellectuelle, n.61-2, janvier-février 1936*, pp.649-663; *La formation de l'homme moderne, Institut international de la coopération intellectuelle, 1936*.

31. Op.cit., p.929.

32. « Un Comité d'Etudes pour la Télévision », *La Coopération intellectuelle, Société des Nations. Institut international de la coopération intellectuelle, Mars-Avril 1935*, pp.137-142

33. « Résolution n°5 concernant l'étude des questions que pose la télévision ». Conseil exécutif de l'Institut international du Cinéma éducatif (Genève, 14 février 1935)

La réunion devrait être présidée par Guglielmo Marconi³⁴, mais l'inventeur, souffrant, se fera excuser et c'est Louis Lumière qui présidera la réunion. Le programme indique comme participants les inventeurs John Logie Baird et René Barthélémy, Fritz Schröter, le principal ingénieur de Telefunken, des représentants de la BBC, de l'E.I.A.R. (la radio d'Etat italienne), de RCA et NBC, de l'Union internationale de Radiodiffusion.³⁵

Le discours de Valéry est plus qu'un simple mot de bienvenue³⁶. Avec l'élégance qui caractérise ses interventions institutionnelles, même lorsqu'il s'agit de reprendre quelques idées banales, Valéry saisit l'importance de l'invention de la télévision et de son organisation. Il en reconnaît le caractère prodigieux, tout en décelant l'intégration industrielle et en diagnostiquant l'accoutumance prochaine. Il décèle dans les nouvelles techniques de communication une capacité de modifier les perceptions sensorielles, celles-ci étant, comme l'on sait, un de ses domaines d'investigation personnel privilégié.

«Le monde ne manque ni d'écoles ni d'universités, mais il n'aura jamais trop de demeures pour l'échange vivant des idées et pour la formation d'une conscience humaine adaptée aux conditions nouvelles de la vie.

Ces derniers jours, j'ai eu l'honneur d'accueillir ici le Comité des Lettres et des Arts de la Société des Nations, dont les débats avaient précisément pour objet la formation de cette conscience, la définition de l'équilibre à souhaiter entre les diverses forces publiques, économiques et morales qui agissent sur l'humanité moderne.

Aujourd'hui, je vous accueille, vous, membres d'un congrès où vont être étudiés, sous tous les rapports, les puissants moyens physiques de création récente qui modifient si profondément les relations entre l'homme et les objets sensibles qui l'entourent, ainsi que sur les relations des hommes entre eux.

34. Cette lettre est conservée dans les archives de l'Organisation internationale de la coopération intellectuelle.

35. Je remercie Madame Frédérique Olivier-Ghauri, de la Direction des Musées de la Ville de Nice de m'avoir aimablement communiqué copie de la plaquette programme de cette réunion historique.

36. Le texte figure dans «Le colloque de Nice», *InterCine, VIIe année*, n°4, avril 1935, pp.191-192.

Ces moyens, ces inventions, ces perfectionnements constants passent tout ce que promettait la magie de jadis. Ils doivent nécessairement avoir des conséquences capitales, d'une part sur l'évolution de l'intelligence à laquelle des efforts croissants d'adaptation sont demandés, d'autre part sur l'évolution des sociétés dont le mécanisme se trouve en voie de modification par ces instruments de puissance et de communication.

Permettez-moi d'observer que le fait capital de notre temps est peut-être l'entrée dans la vie ordinaire, dans les habitudes, des résultats de la technique la plus savante. Demain peut-être la télévision sera d'un usage courant, constituera une habitude, un besoin peut-être. Or, ce produit de la science appliquée exige la coordination la plus précise d'un nombre extraordinaire de connaissances, d'une part, et d'agents physiques d'autre part, puisque la reconstitution dans l'œil humain d'un fait visible qui se passe à une distance quelconque, est l'aboutissement d'une série de traductions de la lumière réfléchie dans les formes d'énergie les plus diverses.

L'homme s'accoutume très vite, presque trop vite à ces miracles. Il faut déjà quelque réflexion pour s'émerveiller et mesurer tout ce que supposent de telles applications, conséquences de l'immense capital de science qui est à la disposition de notre époque.

C'est que toutes ces inventions sont presqu'aussitôt saisies par l'industrie, qui se hâte par tous les moyens d'en faire des besoins artificiels nouveaux.

Radiophonie, cinématographie, télévision, toutes ces inventions extraordinaires doivent sans doute produire des changements profonds dans notre conception du monde humain. Elles semblent doter l'univers social d'un véritable système nerveux dont les réflexes ne sont pas éloignés d'être aussi rapides que ceux d'un organisme vivant. Ces changements dans la vie sont aussi remarquables et aussi profonds et même aussi brusques que ceux que les récentes théories physiques introduisent dans nos idées du monde matériel.

Puis-je me risquer à vous exprimer une idée, presque un désir, qui me hante parfois : il me semble que ces créations de la science appliquée nous rapprochent d'une notion de notre sensibilité plus précise que celle que nous avions. Vos recherches tendent à accroître

toujours plus la délicatesse de perception des appareils récepteurs et l'on peut dire que tous les progrès récents de la physique sont sous la dépendance immédiate des relais que vous savez instituer entre l'univers sensible et celui qui ne l'est pas.

Je pense que les bâtonnets et les cônes de la rétine, les fibres sensibles de l'oreille, les corpuscules du tact et du sens thermique doivent avoir leur opinion sur ce fameux monde extérieur dont les philosophes ont jadis beaucoup parlé, mais dont ils n'ont parlé qu'en philosophes.

Je ne serais donc point étonné – je parle ici en m'aventurant fort loin dans un domaine qui n'est pas du tout de ma compétence – je ne serais point étonné que les physiciens modernes dont la pénétration a déjà dépassé le *point d'imaginabilité*, qui abordent un domaine où ce qui se passe est d'un ordre de grandeur bien au-dessous des plus petites longueurs d'ondes lumineuses, où la représentation par les corpuscules et leurs mouvements n'a plus de sens, finissent par s'orienter vers une étude plus précise qu'on ne l'a jamais faite, de nos sensations et de nos appareils sensoriels. »

Les débats de la réunion de Nice n'ont pas été publics, et, d'après les quelques échos de presse, ont été assez tendus. Les questions de normes et de statut juridique ont dû être âprement discutées. La réunion a débouché sur le projet de création d'un Centre d'études internationales sur la télévision, au sein de l'Institut international du Cinéma éducatif. Ce centre avait pour mission de collecter les informations sur le nouveau moyen de communication, au bénéfice de l'ensemble des acteurs. Son existence a cependant été brève, l'Institut international étant lui-même entré en crise en raison des tensions diplomatiques croissantes.

Il est étonnant que cet événement n'ait pas retenu l'attention des historiens de la télévision.³⁷ L'accueil par Valéry et présidence de Louis Lumière marquent pourtant un souci de légitimation du nouveau média par rapport au cinématographe, qui, à cette date, a acquis ses titres de noblesse, et, d'une manière plus générale, par rapport aux Lettres et aux Arts. Trois semaines après la réunion de Nice, par la volonté du ministre des P.T.T. Georges Mandel, commence,

37. Le premier à avoir mentionné cet événement est Doron Galili, *Early Television*, Duke University Press, 2020.

le 26 avril, depuis les studios de Grenelle, la première émission officielle de la télévision française.

La méfiance croissante de Valéry vis-à-vis des moyens de communication de masse (1935-1941).

en gras

La télévision apparaît encore dans le texte «Notion générale de l'art» publiée par la *NRF* à l'automne de la même année 1935.³⁸ Dans ce texte, Valéry réexamine le statut de l'art dans la société (*«Il a pris rang dans l'économie universelle»*), l'intervention de l'Etat dans son administration et revient sur le thème de l'impact des développements technologiques. Il ne cite pas explicitement la télévision, mais c'est bien celle-ci qui est visée dans l'évocation de l'*«oscillographie cathodique»*, expression en usage chez les ingénieurs français depuis la proposition d'un oscillographe par Dufour en 1926.³⁹

(...) D'autre part, les nombreuses et étonnantes modifications de la technique générale qui rendent toute prévision impossible dans aucun ordre, doivent nécessairement affecter de plus en plus les destins de l'Art lui-même, en créant des moyens tout inédits d'exercer la sensibilité. Déjà les inventions de la Photographie et du Cinématographe transforment notre notion des arts plastiques. Il n'est pas du tout impossible que l'analyse très subtile des sensations que certains modes d'observation ou d'enregistrement (comme l'Oscillographie cathodique) font prévoir, conduise à imaginer des procédés d'action sur les sens, auprès desquels la musique elle-même, même celle des «ondes» paraîtra compliquée dans son machinisme et surnommée dans ses desseins. Entre le «photon» et la «cellule nerveuse», peuvent s'établir des rapports très surprenants.

En conclusion, cependant, Valéry laisse percer sa méfiance et ses inquiétudes :

Toutefois divers indices peuvent faire craindre que l'accroissement d'intensité et de précision, et l'état de désordre permanent dans les perceptions et les esprits qu'engendrent les puissantes nouveautés qui ont transformé la vie de l'homme, ne rendent sa sensibilité de plus en plus obtuse et son intelligence moins déliée qu'elle ne fut.

38. Paul Valéry, «Notion générale de l'art», in *La Nouvelle Revue française*, Gallimard, Paris, 1er novembre 1935. Reproduit dans *Oeuvres*, Tome I, Collection «La Pléiade», Gallimard, Paris, 1957, pp. 1412-1415.

39. J.L., «L'oscillographie cathodique Dufour et ses applications à l'étude des oscillations de hautes fréquences», *Le Génie civil*, 11 décembre 1926, pp. 535-537

Dans ses textes privés, Valéry manifeste vis-à-vis de la radio, du cinéma (et implicitement de la télévision) une hostilité bien plus grande que dans ses interventions publiques. En 1934, une note formulant quelques impératifs, conseils de vie, commence par « Ne lisez pas les journaux – N'allez pas au cinéma » (1934, Cahier XVII, 565).⁴⁰ Une note du cahier *Les principes d'an-archie pure et appliquée*, écrit entre 1938 et 1938, est encore plus sombre et cruelle :

La presse, la radio, le cinéma tendent à la ruine de la culture.

Et tous les moyens de dispersion à base d'intensité et de vanité.

Ils sont, d'ailleurs, dominés par des fins politiques et commerciales. Politique et commercialisation / économie / étant *chooses statistiques*, et donc ennemis de la culture.

Les mesures contr'elles prises par les Etats dictatoriaux sont, d'autre part, dirigées contre la culture hétérodoxe.⁴¹

L'écrivain formalise, de manière moins brutale, cette idée dans son « Discours sur le cinéma », prononcé le 4 mars 1938 devant la Société des élèves et anciens élèves de Science Po⁴², mais la Seconde Guerre mondiale l'amène à de nouveaux propos très durs sur le rôle des moyens de communication. :

« Traité de l'abrutissement de l'espèce humaine par voie industrielle. Puissants instruments aux mains d'industriels inférieurs – cinéma – presse / L'idole du rendement. L'État, idéal Industriel. Homme en série. Surpeuplement – Vie en série -B Enseignement. Trop grands domaines humains ». (1941, XXIV, 427)⁴³

Au concept lukacsien de réification qu'Adorno et Horkheimer utiliseront dans le chapitre « La production industrielle des biens culturels » de *Dialectique de la Raison*, publié deux ans plus tard, Valéry préfère la notion plus sensorielle d'*abrutissement*, mais il y a bien convergence dans cette critique de l'industrialisation de la culture.

40. *Cahiers*, T.I, p.367.

41. Paul Valéry, *Les principes d'an-archie pure et appliquée*, Gallimard, 1984, p. 119-120

42. Paul Valéry, « Discours sur le cinéma » in *Souvenirs et réflexions*. Op.cit., pp. 181-186

43. *Cahiers*, Tome II, p. 1518.